COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Jacobins, le 24 sept 2019. Récital P. BIANCONI, piano. BRAHMS. DEBUSSY…

COMPTE-RENDU, concert. Festival Piano aux Jacobins. Cloître, le 24 septembre 2019. BRAHMS. DEBUSSY. SCHUMANN. P. BIANCONI. Le pianiste français **Philippe Bianconi** a une extraordinaire carrière internationale mais reste fidèle à son public toulousain. Il ne cesse de développer son jeu et assume avec une grande musicalité bien des pans du répertoire. Ses derniers enregistrements chez Dolce Volta de Debussy et Schumann sont absolument magnifiques. Ce soir à ces deux compositeurs d'élection, il a ajouté **les Fantaisies du vieux Brahms**. Avec des moyens considérables Philippe Bianconi a offert toute la dimension symphonique et intimiste que les pages brahmsiennes peuvent contenir. La texture noble et les harmonies complexes ont été magnifiées par ce jeu souverain.

Philippe Bianconi, la délicate musicalité du poète



Ensuite **les Etudes de Debussy** représentent à la fois un hommage à Chopin et une recherche d'expression puissante qui rappelle que ces pages ont été écrites durant la première guerre mondiale par un Debussy abattu par la tournure des événements. La clarté du toucher de Philippe Bianconi est bien connue. Son jeu permet de percevoir tous les plans, toutes les couleurs et toutes les nuances avec une précision de chaque instant. Les difficultés techniques parfois redoutables sont assumées avec une impression de grande facilité. La modernité de la partition en est magnifiée. **Après l'entracte Philippe Bianconi va sur les terres où il excelle : celles de Schumann.** Les cinq variations posthumes sont des pages injustement retranchées par Schumann à ces variations symphoniques tant leur beauté est grande. Isolées ainsi, elles sont très démonstratives de la variété de styles de Robert Schumann. Philippe Bianconi en révèle toute la poésie et tout particulièrement lorsqu'il fait chanter son piano de la plus belle manière, dans des nuances d'une grande subtilité. C'est là que la dimension poétique rare de son jeu exulte. Les deux dernières variations sont à ce titre les plus extraordinaires en leur simplicité belcantiste pleine de poésie. Puis la Fantaisie en ces trois mouvements nous entraîne plus avant dans la beauté totale du jeu de Philippe Bianconi. Les respirations qu'il y met en jouant nous donnent l'impression d'une grande liberté et d'une belle facilité.
Le souffle romantique qui habite la partition trouve dans l'interprétation de ce soir toute la flamme que **Schumann** essayait de contraindre lorsque le père de Clara interdisait aux amoureux toute forme de contact. Cette fantaisie est l'exemple le plus réussi de la tentative d'union de tous les penchants opposés de l'âme de Schumann entre contemplation et action, révolte et abattement, amour fou et désespoir total, amour-fusion et sentiment d'abandon.

La grande beauté de ce monde si complexe trouve à s'épanouir dans une souplesse et une élégance de chaque instant. Philippe Bianconi livre la dimension poétique de cette partition à travers le filtre de son âme de poète. Le public enthousiasmé par ce jeu si évident fait une triomphe à Philippe Bianconi qui généreusement offre deux bis sublimes ; d'abord une **Ile joyeuse de Debussy** d'une totale liberté et dans une clarté radieuse ; et un peu de **Chopin** pour nous rappeler quel extraordinaire interprète il est également du compositeur polonais. Un concert marqué par une poésie particulière surtout celle de Schumann mais également la force et la révolte de Debussy en pleine guerre. Une autre forme d'excellence ce soir à Piano aux Jacobins avec Philippe Bianconi en poète inspiré.

_____

Compte-rendu concert. Toulouse. 40 ème Festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 24 septembre 2019. Johannes Brahms (1833-1897) : Fantaisies Op. 116 ; Claude Debussy (1862-1918) : Etudes-Livre II ; Robert Schumann (1810-1856) : Cinq variations posthumes Op.13 ; Fantaisie en ut majeur Op.17/ Philippe Bianconi, piano. Photo : Philippe-Bianconi © William-Beaucardet

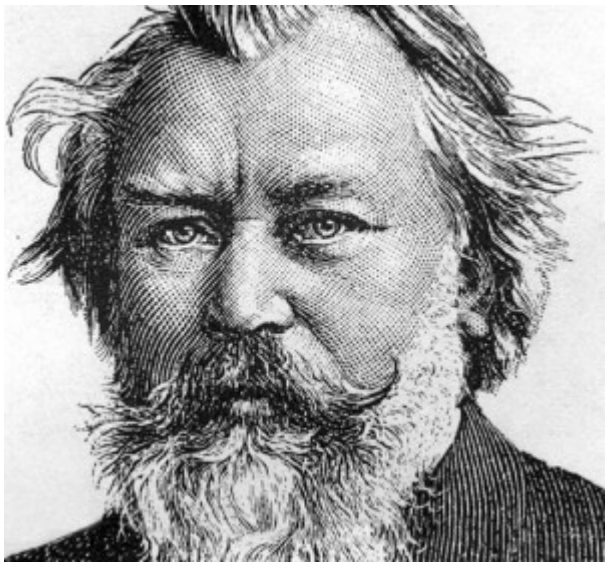
---

PARIS, Salle Cortot. ARTIE'S

PIANO QUARTET, le 3 oct 2019. BRAHMS réinventé

PARIS, Salle Cortot. ARTIE'S PIANO QUARTET, le 3 oct 2019. BRAHMS régénéré. Pour ce programme chambriste de haut vol, la salle Cortot offre un écrin idéal avec sa convivialité et son acoustique parfaite. **Autour du Quatuor pour piano de Brahms**, Artie's promet de surprendre les spectateurs, grâce à la présence de Yanowski et Fred Parker (Cirque des Mirages) « qui vont faire planer un vent de folie sur cette soirée à nulle autre pareille ! »…

Le 3ème et dernier Quatuor pour piano et cordes en ut mineur opus 60



de **Brahms** fait partie des œuvres à clé, dont en filigrane se lit la passion jamais réellement énoncée de Johannes pour celle qu'il admire entre toutes, **Clara Schumann** (l'Allegro initial composé en dernier, porte le thème de la lumineuse Clara). Brahms avouera même au sujet de cette partition majeure, où le poids de la sensibilité empêchée le dispute à l'exaltation la plus vive, qu'il a songé alors, pendant sa composition (1856), tel Werther, au … suicide. Propre à un temps de gravité mélancolique (dont il a le secret), Brahms n'achèvera son Quatuor pour piano qu'en …1875. 19 années d'une pensée musicale en pointillé. Preuve d'une

genèse difficile, en une période de grande interrogation (son intermezzo « surnaturel »), Brahms respire large, privilégiant un flux discursif continu (sans barres de reprise d'exposition); l'ut mineur emprunte à Robert Schumann ; l'Allegro en particulier est d'esprit schumannien ; l'œuvre affirme une maturité intime au large ambitus : les souffrances du jeune Brahms – Werther sont ainsi comme résolues et exorcisées par le compositeur expérimenté de 43 ans.
Le Quatuor est créé en février 1876 (Brahms est au piano) devant le Landgraf et la princesse de Hesse, très admirateurs de la musique de Brahms.En découle cette esthétisme de la forme dont la sincérité touche et saisit immédiatement ; sa liberté d'écriture, exprimant toutes les volutes d'un cœur ardent et fougueux, signale quant à elle, le degré de maîtrise auquel est parvenu le compositeur au milieu des années 1870.

PLAN : 4 mouvements Allegro non tropppo, Scherzo (Allegro en ut mineur), Andante, Allegro commodo. Durée approximative : 50 minutes.



PARIS, Salle CORTOT
jeudi 3 octobre 2019, 20h30
Concert ARTIE'S

Informations
Réservations

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

MUSICIENS :
Jean-Michel Dayez, piano
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle

Avec l'aimable participation du **Cirque des Mirages** (Yanoswki et Fred Parker)

PROGRAMME

Brahms – Quatuor op.60

Mais aussi œuvres de **Mozart, Korngold, Piazzolla**

Billetterie FNAC : 20€

Gratuit pour les -18 ans

Salle Cortot – 78 rue Cardinet – 75017 PARIS





UNE AUTRE IDÉE du CONCERT par ARTIE’S

En réalité, **ARTIE'S** propose de renouveler l'expérience du concert classique, en particulier de musique de chambre dont l'intimisme favorise la rencontre et l'interaction avec les spectateurs. **La participation du Cirque des Mirages, ce 3 octobre à la Salle Cortot,** enrichit la perception et la réception de chaque œuvre… Pou réaliser la nouvelle expérience, les interprètes se réunissent autour du violoncelliste **Gauthier Herrmann** qui a eu l'idée de ce nouveau cycle de concerts ouverts, généreux, créatifs et surtout accessibles. « *Le Cirque des Mirages, c'est une amitié de longue date avec plus de 15 ans de scène en duo. Mais c'est avant tout un univers unique emprunt de folie et de décadence, où chaque chanson est une histoire et, chaque histoire, une plongée dans les profondeurs abyssales de l'âme humaine*, explique **Gauthier Herrmann**. *Le choix de Johannes Brahms n'est pas non plus gratuit. « Ce concert commence par l'opus 60 de Brahms, qui est sans aucun doute l'une des oeuvres les plus denses du compositeur. Comme toujours avec Artie's, nous parlons et discutons avec le public. Cette oeuvre nous permettra de parler de la mort, de la nuit et pourquoi pas du diable ou du paradis… Et cela, personne ne le fait mieux que Yanowski !* »

Réinventer l'accessibilité aux œuvres…

HUMOUR, ÉNERGIE, BIENVEILLANCE

Pour mieux comprendre les enjeux de ce concert atypique qui néanmoins respecte les œuvres jouées au plus haut niveau, voici **3 questions complémentaires** :

CNC : Pourquoi abordez-vous le Quatuor avec piano de Brahms ? Que nous renseigne-t-il de Brahms et de son écriture ?

Gauthier Herrmann : Ce choix de programme est avant tout une histoire de personnes. En effet, nous avons d'abord choisi les musiciens avant de choisir le programme. Les 4 musiciens sont partis en tournée en Inde en 2017 avec l'intégrale des quatuors avec piano de Brahms (opus 25, 26 et 60). Ensuite nous voulions depuis longtemps partager une scène parisienne avec **Yanowski** et **Fred Parker** (Cirque des Mirages). La densité de l'opus 60 nous a paru une magnifique opportunité pour créer un univers commun.



Yanowski et **Fred Parker** (Cirque des Mirages) – DR

Pouvez-vous nous présentez votre offre musicale ? Rencontre, ligne artistique, sonorité, répertoire ?

Gauthier Herrmann : Artie’s est une joyeuse bande de musiciens ouverts sur le monde et sur le partage. Chaque année, nous jouons et organisons environ 80 concerts autour du monde, avec une vingtaine de musiciens. Trios, quatuors, ou orchestres de chambre, la ligne artistique est donnée par les salles, les acoustiques, les publics… et surtout notre envie de rencontrer un public large et de le rassurer quand à l’accessibilité de Mozart, Schubert et Beethoven !

Comment selon vous renouveler l’expérience du concert auprès du public d’aujourd’hui ?

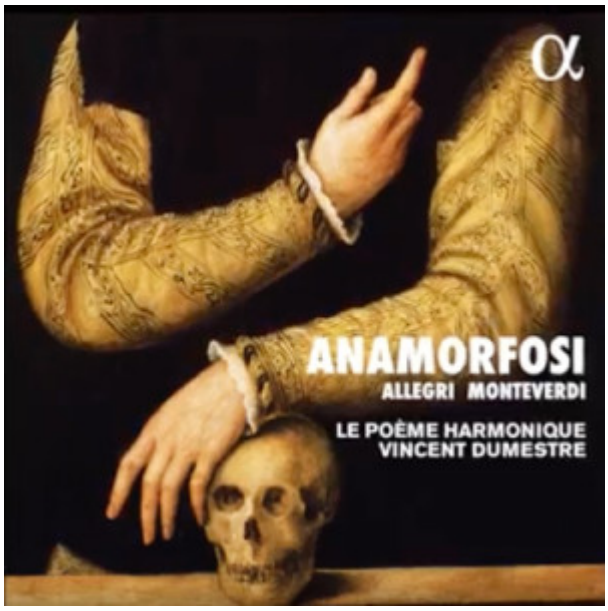
Gauthier Herrmann : Voilà une question cruciale. Nous pensons que la vulgarisation de la musique peut prendre de nombreuses formes. Le but est de démystifier les grandes oeuvres et les compositeurs mais certainement pas d’abaisser le niveau d’exigence requis par cet art. Nul besoin d’être fin connaisseur pour être émerveillé par un quatuor de Mozart ou une symphonie de Beethoven. Pour preuve, nous jouons souvent à l’autre bout du monde (Inde, Chine, Moyen-Orient…) devant des publics d’une tout autre culture. Et cela fonctionne très bien ! Nous pensons qui si une proximité se réinstalle entre les artistes et le public, le pari de rendre la musique accessible à tous sera gagné !

Et pour cela, à chacun, son approche ; ce qui compte, c’est de le faire avec honnêteté et simplicité. Si nous devions définir la marque de fabrique Artie’s, disons que l’humour, l’énergie et la bienveillance font partie de chacun de nos concerts…

PLUS D’INFOS SUR **ARTIE’S-GROUP.COM**

Propos recueillis en septembre 2019.

Cd critique. ANAMORFOSI : Allegri, Marazzoli, Monteverdi (Le Poème Harmonique, juin 2018 – 1 cd ALPHA)



Cd critique. ANAMORFOSI : Allegri, Marazzoli, Monteverdi (Le Poème Harmonique, juin 2018 – 1 cd ALPHA) – Au carrefour du profane et du sacré, se développe une même musique, constante et touchante par ses aspérités passionnelles. En hymnes sacrés ou en vers madrigalesques, l'écriture musicale ne varie pas, mais elle modifie son sens selon les paroles associées : il n'y a donc pas de « métamorphoses » comme nous l'explique le Poème Harmonique qui du reste nous parle aussi d'anamorphoses (le titre du cd : intitulé plus adapté à ce dont il est question : une même chose dont l'aspect varie selon le point de vue) ; tout du moins, il s'agit ici d'un changement de paroles, donc superficiel ; un changement d'enveloppe (linguistique) ; les vertiges de la musique eux sont toujours invariables, constants. « ***Vers 1630 en Italie, un voyageur franchit le seuil d'une église. Double vertige ! Tandis que l'œil se perd dans la profusion baroque, l'oreille croit rêver. Quels sont ces bruits de bataille, ces plaintes amoureuses, ces disputes théâtrales qui ont remplacé les cantiques ?*** » Ainsi est résumé le prétexte de ce nouveau programme que l'ensemble de Vincent Dumestre a déjà éprouvé en

concert. A quelques pertes de tension près et de faiblesses (bien anecdotique) dans le parcours musical, nous tenons là un cycle de perles baroques captivant, où brillent surtout les jeunes voix actuelles, la soprano **Déborah Cachet** en tête, voix aux fulgurances naturelles et sincères, irrésistible. Dramatiques et introspectives, articulées et flexibles.

Tout commence par une version assez déconcertante du **Misere d'Allegri**, en plusieurs séquences chorales, homorythmiques, d'un piétisme et dolorisme retenue, parfois tendu, d'un expressionnisme bien contorsionné (dissonances harmoniques manifestes au point crucial du texte). Retour aux sources soit, mais référence à une pratique (d'époque?) quand même, surornementée, à la limite de l'indigestion ; avec des variations très éloignées de ce que nous connaissons. Là est bien la métamorphose par contre, qui modifie considérablement le parcours même du texte, empruntant selon l'improvisation des chanteurs compositeurs improvisateurs, des circonvolutions qui demeurent caprices d'interprètes. A chacun de juger. Pas sûr qu'Allegri eût apprécié telle relecture de son texte originel. Serait-ce pour mieux troubler l'humble auditeur, frappé par la recueillement des chanteurs ? Les mélismes dans l'aigu expriment un mal être, une douleur infinie, jamais apaisée et tendue.
Des passions (trop) contenues, que libère autrement le choix des pièces qui suivent. Anamorfosi : le titre souligne combien une même musique dans le cas de Monteverdi par exemple ou Luigi Rossi peut sonner différemment, si l'on change uniquement les paroles. Du profane au sacré, la même intensité passionnelle s'y déploie, avec une sincérité égale.

Dans le **Rossi** (« Un allato messagier »), la mezzo **Eva Zaïcik** déroule une belle voix mais au relief linguistique trop lisse sur la durée. Pas assez de contrastes, de verbe mordant. Là encore une langueur douloureuse et insatisfaite. Le tempérament guerrier qui rappelle le Combattimento de

Monteverdi, met du temps à chauffer (pour exprimer la douleur de Madeleine).

Justement dans **« Si Dolce è'l martire » (de l'inestimable Monteverdi)** : **Déborah Cachet** éclaire l'angélisme et la tendresse de l'air Montéverdien ; l'incandescence et l'effusion d'une prière qui pleure Jésus (« **mio Gesù** » répété en scansion) ; témoignage d'une fervente saisie, touchée, brûlée par le Fils ; l'ardeur et l'expressivité mordante, qui fusionne flexibilité et brûlures du texte, commentées ensuite par le violon solo : l'acte de compassion, ce don d'une âme mystique à Jésus, incarné, défendu de façon aussi presque guerrière – transe amoureuse et langueur dévorante, par le soprano délicat mais puissant de Déborah Cachet, est assurément l'acmé de ce programme. Entre volupté et mysticisme, la soprano réussit une remarquable incarnation de la foi baroque.

Profane ou sacrée, la lyre du premier Baroque Italien s'embrase grâce au soprano de Déborah Cachet…

On se délecte tout autant des dénuement et langueur des pénitents démunis dans les somptueuses prières de **Domenico Mazzochi** (sur la vie brève) puis de **Marco Marazzoli,** qui semblent fondre l'esprit mordant de la commedia, et la prière dolente des pêcheurs saisis, soit l'équation surprenante, inouïe de… la verve débridée et de la grâce la plus nuancée : aucun doute la leçon de la volupté montéverdienne est ici totalement assimilée, sublimée par deux écritures proches du sublimes.
La voici, ardente, fulgurante, la ferveur romaine du premier baroque. Marco Marazzoli, génie opératique, succède **3 duos**

d’un fini linguistique et poétique savoureux auquel répond l’écrin musical, languissant, contrasté, fervent, essentiellement amoureux, des instrumentistes et chanteurs. Les couples, surtout **Déborah Cachet** et le ténor **Nicholas Scott**, expriment avec une rare finesse et articulation, les multiples nuances du texte (« ***Chi fà che ritorni*** » : célébration du temps de l’innocence, perdu, si fragile, fugace…) aux instants de la jeunesse préservée où la vie dans sa candeur première, découvre l’élan du désir, morsure et vertige du plaisir… Preuve est encore faite de l’absolu génie de Marazzoli.

Puis, le programme des afflictions sacrées, se poursuit avec les larmes de Marie au sépulcre (**Monteverdi : « Maria quid ploras »**), belle éloquence linguistique où chaque voix pèse, articule, nuance l’élan collectif. Même expressivité caractérisée et dans une ampleur suave et flexible dans le dernier épisode collectif, « Pascha concelebranda », prière à plusieurs qui captive par la diversité des effets et des nuances expressives du chant, entre drame profane, cantate sacrée, dramma opératique… tout en louant Jésus et le miracle final de sa Résurrection, les voix réalisent une crèche vivante et naturelle ; un théâtre sincère immédiatement émouvant. L’élégance du geste, la fine sensualité qui cisèle chaque arête du verbe, et qui fonde ici l’idée d’une conversation continue, accréditent davantage la complicité des solistes ici réunis, serviteurs du génie montéverdien. Le verbe se fait action et geste. Chant et musique, caresses tendres et délicieuses prières. On se croirait revenu au temps des pionniers baroques, à l’époque où Christie et Harnoncourt découvraient les mondes du premier baroque italien. Exaltant. Superbe programme. Donc **CLIC de CLASSIQUENEWS**

_____

_____

Cd critique. ANAMORFOSI : Allegri, Marazzoli, Monteverdi (Le Poème Harmonique, juin 2018 – 1 cd ALPHA)

_____

_____

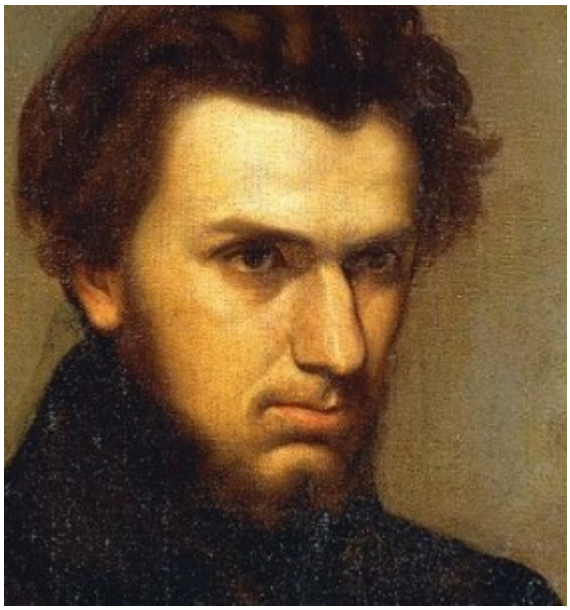
Video
https://www.youtube.com/watch?v=q5RlIa6hSFg
ALLEGRI & MONTEVERDI: **ANAMORFOSI**, Le Poème Harmonique & Vincent Dumestre

Release date → September 2019 – Stream//Download//Buy → https://lnk.to/AnamorfosiID

Allegri’s Miserere, its heartbreaking harmonies, its verses alternately cha…

ALLEGRI & MONTEVERDI: ANAMORFOSI par Le Poème Harmonique & Vincent Dumestre (EPK)

NANTES. Nouvelle production de Hamlet de Thomas : 28 sept – 4 oct 2019



NANTES. Thomas : Hamlet. 28 sept – 4 oct 2019. Delacroix dès 1839 s'intéresse au sujet d'Hamlet, inspiré par la pièce de Shakespeare (1603), comme Berlioz, grand lecteur du poète et dramaturge britannique. Thomas pour sa part adapte le sujet à l'opéra en 1868 en une partition audacieuse et toujours mésestimée dont la modernité passe entre autres par l'utilisation pour la première fois dans une fosse d'orchestre de saxophones… Outre l'efficacité dramatique (préverdienne), Thomas se soucie du timbre, des couleurs… Une scène reste emblématique du désarroi délirant qui dévore le cœur et l'âme du jeune Hamlet, fils endeuillé, écarté, héritier dépossédé. Hamlet et Horatio au cimetière surprennent deux fossoyeurs (acte V) après le suicide de la jeune Ophélie : des crânes sont exhumés, sujets de raillerie et aussi d'interrogation sur ce qu'est la vie terrestre. A qui fut ce crâne ? et cet autre ? Vanité tout est vanité.

Présentation du spectacle par Angers Nantes Opéra :

« *Shakespeare revisité par le grand opéra français. Un chef-d'œuvre inexplicablement oublié reprend vie. Ambroise Thomas a sans doute eu le tort d'être l'un des compositeurs les plus fêtés de son temps, le Second Empire. Il est ainsi devenu la bête noire des jeunes générations qui attendaient leur tour et se démenèrent pour le faire oublier. Hamlet n'en est pas moins un authentique chef-d'œuvre, soulevé par l'inspiration. Tous les personnages brûlent la scène, à commencer par la touchante Ophélie, tout en reflétant, chacun à sa manière, l'âme sombre du héros. Frank Van Laecke a conçu une mise en scène qui nous offre un éloquent théâtre dans le théâtre pour donner vie aux pensées de Hamlet et à son destin.* » Illustration / portrait

d’Ambroise Thomas (DR)

RESERVEZ VOTRE PLACE ici :
http://www.angers-nantes-opera.com/la-programmation-1920/operas/hamlet

NANTES THÉÂTRE GRASLIN, 5 représentations
Samedi 28 septembre 2019, 18h
Dimanche 29 septembre 2019, 16h
Mardi 1er octobre 2019 à 20h
Mercredi 2 octobre 2019 à 20h
Vendredi 4 octobre 2019 à 20h

Opéra en cinq actes d’Ambroise Thomas – 1868
Livret de Michel Carré et Jules Barbier d’après Shakespeare
Éditions Choudens

Nouvelle production reprise à

ANGERS, grand-théâtre
Dimanche 24 novembre 2019 à 16h
Mardi 26 novembre 2019 à 20h

RENNES Opéra
Mercredi 6 novembre 2019 à 20h
Vendredi 8 novembre 2019 à 20h
Dimanche 10 novembre 2019 à 16h

Opéra en français, surtitré
Durée : 3h

Nouvelle production

_____

Hamlet est-il un prince trop fragile
ou un fin manipulateur qui feint la folie ?

En contemplant les ossements et les cadavres, Hamlet dresse un bilan de sa propre existence et des événements familiaux qui l'ont marqué. Il a déjà exprimé la vacuité du monde, l'audace dérisoire des hommes dans la question « to be or not to be, that is the question ! », tirade la plus célèbre du théâtre britannique (acte III, scène 1). Quand la réalité est un cauchemar, devons nous agir ou dormir ? Le prince danois comprend que son frère Claudius a tué leur père pour devenir Roi ; âme sensible, comme Salomé est dévorée par l'idée du meurtre de son père (parallèle éloquent qui est porté lui aussi à l'opéra ; car Salomé et Hamlet sont tous deux abandonnés par leur mère), Hamlet est bientôt visité par le fantôme de son père qui lui révèle le crime demeuré impuni. Hamlet feint la folie, ou est peut-être réellement fou. N'est-il pas troublé par son amour pour la jeune Ophélie, fille de Polonius, chambellan de la Cour ? Le frère de cette dernière, Laërte, n'apprécie pas Hamlet et met en garde sa sœur pourtant séduite.
Pourtant dès la fin de l'acte II, Hamlet a l'astuce

d’organiser une représentation à la cour, où devant l’usurpateur Claudius, des comédiens joueront le meurtre de Gonzague, claire référence au crime commis par le souverain pour monter sur le trône… (théâtre dans le théâtre).
Entre déraison illusoire et quête d’un salut trop fragile, Hamlet a-t-il la carrure pour affronter son destin, dénoncer son frère et venger leur père ? L’histoire de la vengeance si elle est légitime, finit par emporter celui qui en est l’acteur principal et aussi la victime expiatoire.

_____
_____

SCEAUX, 92. La Schubertiade : Schubert, Franck, Ravel



SCEAUX (92). La Schubertiade, 12 oct 19. « Made in Franz ». Reprise du cycle de musique de chambre à Sceaux, avec en fil rouge, la musique Schubertienne. Le premier volet de la nouvelle saison de **La Schubertiade de Sceaux** associe **Schubert** (Fantaisie en ut D 934) à deux immenses Français romantiques, auteurs majeurs à l’époque de Wagner : **Saint-Saëns et Franck**, dans deux partitions essentielles dans l’histoire de la musique romantique française, et aussi **Ravel** (l’irrésistible Tzigane).

Présentation des interprètes : **1er concert du cycle Made in Franz**



» Représentante exceptionnelle du violon français, fondatrice et chef de « la Diane française », pédagogue recherchée, Stéphanie-Marie Degand est l'une des rares violonistes à maitriser les codes d'un répertoire allant du XVII° siècle à aujourd'hui. Associée à sa complice Christie Julien, partenaire privilégiée sur scène comme au disque, la voici dans un duo « so french » (titre de l'un de leurs albums) où l'inspiration créatrice ne le cède en rien à la virtuosité. Avec en prélude un merveilleux dialogue schubertien dans l'une de ses rares œuvres pour cette formation. «

Samedi 12 octobre 2019, 17h
Hôtel de Ville de Sceaux
Grande Salle

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
http://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-2019-2020/

Programme :

Schubert : Fantaisie en ut D 934
Saint-Saëns : Introduction et rondo capriccioso
Franck : Sonate
Ravel : Tzigane

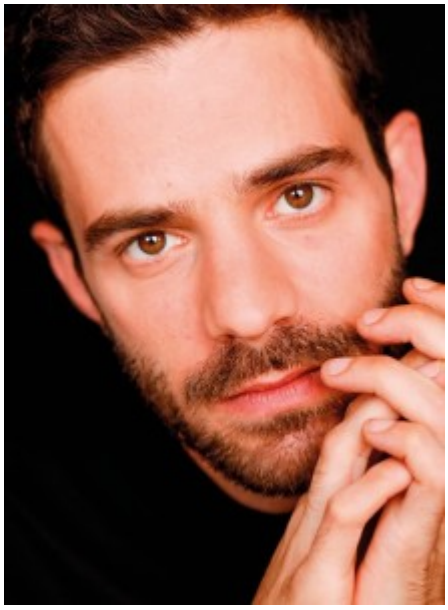
Stéphanie-Marie Degand, violon
Christie Julien, piano

COMPTE-RENDU,concert.Festival Piano aux Jacobins. Cloître, le 19 septembre 2019. BEETHOVEN. SCHUMANN. SCHUBERT. A.LALOUM.

COMPTE-RENDU,concert.Festival Piano aux Jacobins. Cloître, le 19 septembre 2019. BEETHOVEN. SCHUMANN. SCHUBERT. A.LALOUM. Pour ce 40ème festival de Piano aux Jacobins les grands pianistes se succèdent à un rythme soutenu et même en choisissant avec soin, la splendeur continuellement renouvelée, (cf. nos quatre compte rendus JACOBINS 2019 précédents), semble un miracle de stabilité dans notre monde en folie : une différente sorte d'excellence chaque soir ! De telles soirées aident à supporter les journées ….

Adam Laloum aux Jacobins…

poète sensible habité par la musique.



Adam Laloum est peut-être parmi ces immenses pianistes celui qui se tient à une place à part, celle du coeur. Du moins pour moi ce concert l'aura été. Je connais bien la musicalité fine de ce pianiste depuis bientôt dix ans et je sais comment chaque fois j'en suis émerveillé. Que ce soit en soliste, en chambriste, en concertiste. Le récent festival de Lagrasse le montre en délicat chambriste, son récent concert de concertos de Mozart à la Roque d'Anthéron en a ébloui plus d'un par sa musicalité mozartienne épanouie, (concert à la réécoute sur France Musique). Ce soir dans l'auguste Cloître des Jacobins après tant de somptueux artistes, Adam Laloum a offert un concert parfaitement construit, dans un répertoire qui lui convient à la perfection. Ce concert est frère de celui de Silvacane en 2017, (voir notre compte rendu) entre Beethoven et Schubert.

La Sonate n° 28 de Beethoven est une grande sonate, une œuvre de la maturité de toute beauté. Le grand final en forme de fugue est une véritable apothéose. Adam Laloum en domine parfaitement toutes les fulgurances en rajoutant une qualité de nuances et de couleurs d'une infinie variété. Le Beethoven de Laloum a toujours la primauté du sens sans rien lâcher sur la forme. Il cisèle chaque phrase et l'enchâsse dans le mouvement puis dans la sonate entière. Cette conscience de la structure sur tous ces niveaux, la lisibilité qu'il apporte au public, sont des qualités bien rares. À présent la pâte sonore d'Adam Laloum a gagné en richesse. La beauté des sons surtout l'ambitus sont proprement incroyables. La rondeur des graves, leur puissance sans aucune violence font penser à l'orgue.

Après cet hommage au véritable père de la Sonate pour piano, **la Grande Humoresque de Schumann** ouvre un pan entier au romantisme le plus sublime. Le début dans une nuance piano aérienne nous fait entrer dans la magnifique vie imaginaire de Schumann. Le bonheur, la paix puis la fougue, la passion malheureuse. Pièce rarement jouée en concert, elle met en valeur les extraordinaires qualités d'Adam Laloum. Il en avait déjà offert une belle version au disque mais ce soir l'évolution de l'interprétation est majeure. Capable de nous livrer et la structure quadripartite de l'oeuvre et sa fantaisie débridée nécessitant beaucoup d'invention dans le jeu pianistique. Les partis pris du jeune musicien tombent chaque fois à propos avec une beauté à couper le souffle. Un vrai engagement d'interprète et une virtuosité totalement maitrisée rendent l'instant sublime.

Mais ce qui va véritablement faire chavirer le public est son interprétation unique de l'avant dernière sonate de **Schubert**. La **D.959** est jouée avec une fougue et une tendresse incroyables. Schubert, qui dans le deuxième mouvement chante le bonheur à portée de main mais qui s'enfuit, trouve dans le jeu d'Adam Laloum … une deuxième vie. Les nuances sont subtilement dosées et le cantabile se déploie comme le faisait Montserrat Caballe avec ses phrases de pianissimi sublimes dans Bellini et Donizetti. Car les pianissimi sont d'une couleur suave certes mais surtout d'une plénitude incroyable. Jamais de dureté ni d'acidité. Toujours une onctuosité belcantiste. Ce deuxième mouvement Andantino, l'un des plus beaux de Schubert, avec sa terrible tempête centrale, est un pur moment de magie sous les mains si expertes d'Adam Laloum. Le Scherzo nous entraîne dans quelques danses qui deviennent véritablement fougueuses et heureuses à force de tournoyer sur elles même dans des variations que l'on aimerait perpétuelles tant elles sont belles. Le long rondo final n'est que tourbillon de gaieté et d'envie de vivre. Tout coule, avance ; les nuances pleinement assumées, les phrasés variés à l'envie en font une vraie musique du bonheur que quelques modulations

assombrissent un court instant. Le bonheur de Schubert est aussi vaste que sa mélancolie. **Aujourd'hui, Adam Laloum est probablement le plus émouvant interprète de Schubert**. Un vrai compagnon d'âme du Frantz Schubert que ses amis aimaient tant lors des schubertiades. Dans les rappels du public qui se terminent en standing ovation il revient à Schubert. Un vrai bonheur partagé !

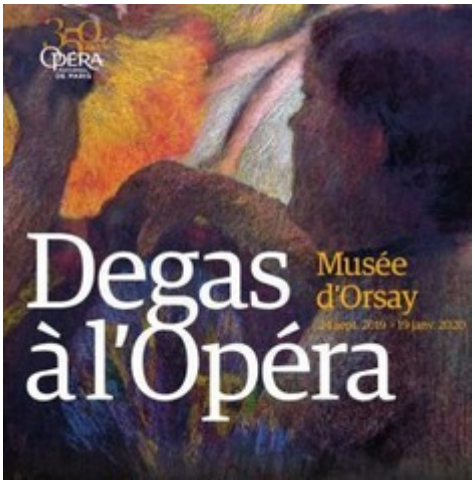
Compte-rendu concert. Toulouse. 40ème Festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 19 septembre 2019. Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Sonate n°28 en la bémol majeur,Op.101 ; Robert Schumann (1810-1856) : Grande Humoresque en si bémol majeur ; Frantz Schubert (1797-1828) : Sonate n°22 en la majeur, D.959 ; Adam Laloum, piano. Photo : © Harald-Hoffmann

LIRE aussi

Compte rendu concert. 37 ième Festival de la Roque d'Anthéron. Abbaye de Silvacane. Le 14 août 2017. Beethoven. Schubert. Adam Laloum

https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-37eme-festival-de-la-roque-dantheron-abbaye-de-silvacanele-14-aout-2017-beethoven-schubert-adam-laloum/

PARIS, Musée d’Orsay : DEGAS à l’Opéra, jusqu’au 19 janvier 2020



PARIS, Musée d’Orsay : DEGAS à l’Opéra, jusqu’au 19 janvier 2020. C’est l’expo phare de cette rentrée 2019 et l’accrochage à ne pas manquer pour la fin d’année et la nouvelle année 2020. Créateur atypique à l’époque des impressionnistes (il est l’ami de Manet dont il croque le profil à plusieurs reprises), **Edgar Degas (1834-1917)**, célibataire endurci, fils de banquier, observe, analyse et réinterprète la réalité ; celle de Paris, du Second Empire à la IIIè République, réussissant là où on ne l’attend jamais. Il réussit très tôt comme portraitiste. Son dessin dans la suite d’Ingres sait condenser l’expression, la situation, l’essence d’une présence.

LA FOSSE ET LE BALLET PLUTOT QUE LA SCENE LYRIQUE… Le musée d’Orsay s’intéresse à son travail à l’Opéra de Paris. Pas une seule représentation d’un ouvrage lyrique, aucun chanteur d’opéra (pourtant le baryton vedette Jean-Baptiste FAURE lui commandera nombre de peintures sur le thème de l’opéra)… ce qui intéresse le peintre ce sont des portraits quasi instantanés de musiciens, dans la fosse de l’orchestre de l’opéra de Paris, Salle Le Peletier puis Opéra Garnier ; des moments de spectacles… toujours liés à la présence des danseuses du Ballet de l’opéra. Elles sont d’ailleurs

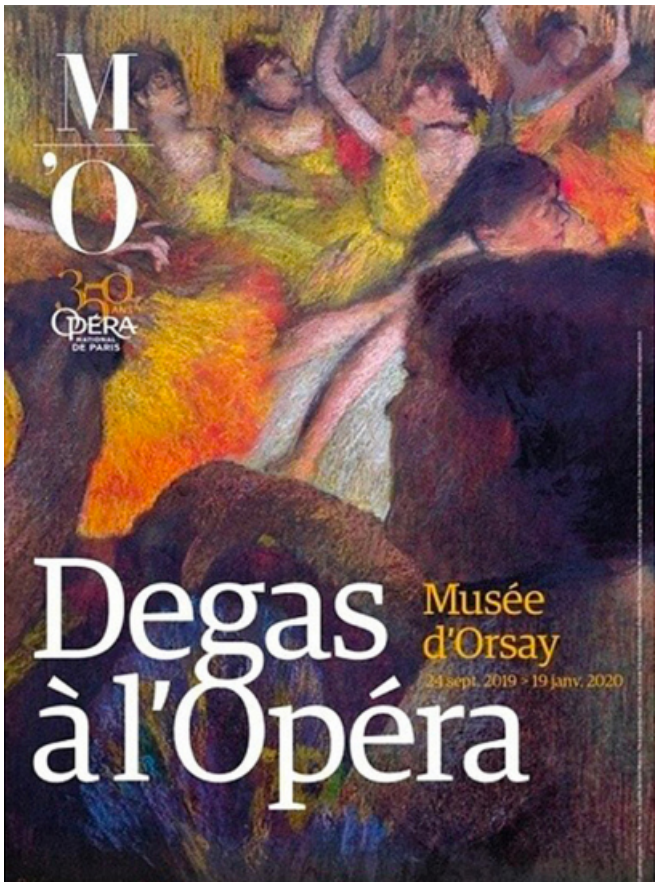
davantage en répétitions, corps éreintés, en tension – rarement déployées, aériennes… plutôt dans une pause, après l'effort, reprenant dans des poses cassées, douloureuses, un semblant de souffle et d'élasticité.

4 clés révélées pour mieux comprendre l'exposition DEGAS à l'OPERA…

DANSEUSES ÉREINTÉES… Il en découle nombre de tableaux et dessins fixant les traits d'instrumentistes (violoncellistes, bassonistes, et même guitariste avec dans ce cas le seul et rare portrait de son père tant aimé, mais déjà vieux et fatigué, qui encouragea toujours les efforts de fils artiste), surtout de danseuses avec tutu, éreintées donc, au comble de l'effort ; esclaves modernes d'un divertissement devenu épreuves permanentes. Rares les figures heureuses et épanouies. Même son grand portrait (le plus grand format exposé dans ce genre) de la danseuse Eugénie Fiocre, souvenir

du ballet la Source, est rêveuse, absente : songe-t-elle à un autre monde que celui fatiguant voire plus, de la danse et du spectacle à l'opéra ? Il est certain qu'elle a retiré les chaussons et les pointes, pour reposer ses petits pieds fatigués. Belle image d'une jeune âme déjà éprouvée, nostalgique d'un milieu qu'elle ignore…

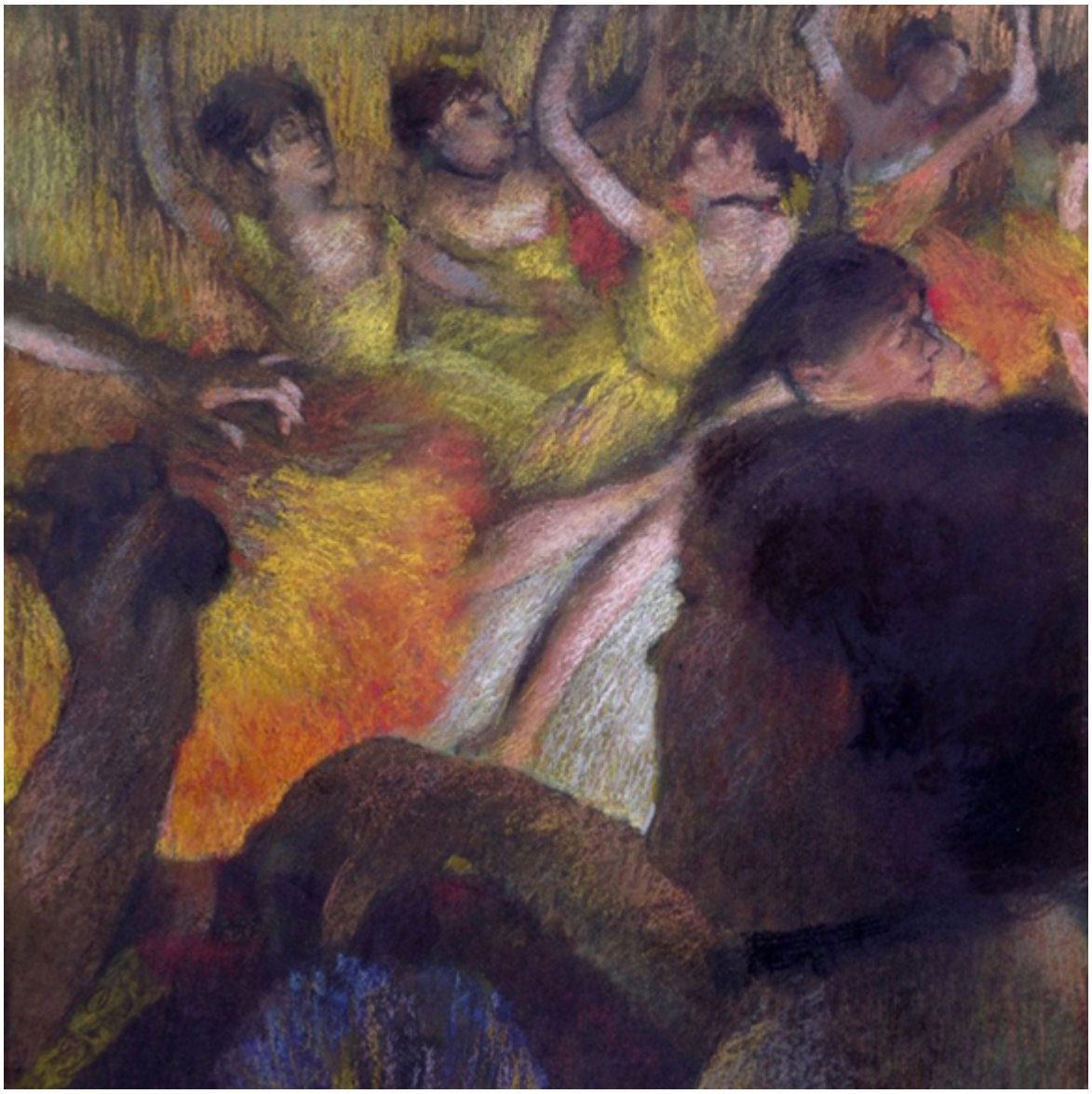
Car Degas, peintre audacieux, aux cadrages inédits, parfois déconcertants, mais très inspirés de la photographie (qu'il pratique), épingle une réalité tout autre ; celle des abonnés en hauts de forme, éperviers noirs, prédateurs sexuels qui dans les coulisses séduisent et monnayent les charmes des belles nymphes chorégraphiques. Tout est représenté dans ce réalisme certes esthétique mais tout autant sociologique. Même les mères des jeunes filles, jouent volontiers les entremetteuses, prêtes à tout pour extraire quelques pièces de ce rapprochement abonnés / danseuses, guère candide.



CORPS, FORMES, MATIERES… En définitive, maître de son crayon et des couleurs, Degas, contemporains et proche des impressionnistes, peint l'abstraction avant l'abstraction. Comme esthète, Degas tire ces corps vers le haut et le beau idéal : le corps de la danseuse lui rappelle l'équilibre de la plastique grecque antique. On ne saurait mieux faire du moderne dans le souvenir de l'ancien. C'est qu'il est diablement cultivé ; aimant copier les peintures du Louvre comme aucun autre avant lui… Degas s'émancipe bientôt, multiplie les techniques, libère son coup de crayon, de plus en plus sûr et synthétique, des dessins aux monotypes, jusqu'aux traits noirs sur papier calque, où l'architecture du corps préfigure les Matisse et les Mondrian à venir. En 1900, les figures ne sont plus lignes mais matière iridescentes, qui se décomposent comme par implosion à travers les couleurs « orgiaques » des pastels. C'est que le sujet intéresse autant l'artiste que la réflexion sur la forme qu'il autorise.

Ainsi pendant près de 40 années, des années 1960 au début des années 1900, Degas note, dessine tout ce qu'il voit et bouge à l'Opéra. Le théâtre est devenu sa « chambre à lui ». Un atelier, un laboratoire aux resources et réserves de motifs, infinies. Salle et scène, loges, foyer et salle de danse – sont les lieux de cette quête de la forme qui danse, dans un espace de plus en plus abstrait.

LYRICOPHILE, DEGAS divinise la jeune DANSEUSE…. Evidemment il y a explicité le goût de Degas à l'opéra (Sigurd de Reyer, applaudie 30 fois !), ceux qui l'ont introduit dans l'institution (son ami le librettiste et compositeur Halévy)… au centre de l'exposition, manifestation la plus aboutie de cette recherche d'absolu autour du thème de la danseuse, la sculpture hyperréaliste de la Petite Danseuse de 14 ans (entre 1865 / 1881) avec son vrai tutu en tulle et son ruban de satin rose dans les cheveux de bronze : en une effigie, Edgar Degas peintre et observateur devenu sculpteur, est le Pygmalion de sa propre quête : il adore son œuvre ainsi personnifiée ; il portraiture la danseuse idéale (les pieds en quatrième position), adolescente et jeune fille, (en réalité un vrai modèle qui a posé dans son atelier : Marie van Goethem) sujet de tous les regards et de tous les fantasmes d'alors : une Salomé statufiée, troublante et bouleversante. C'est de toute évidence, dans la position du corps qui reste digne et pudique, mystérieux même, un hommage du peintre à son modèle, son intégrité sanctuarisé, fière et énigmatique, divinisé, malgré la réalité crue et sexuellement infecte qui régnait alors dans les coulisses de l'Opéra de Paris. Passionnant.



EXPOSITION : Degas à l’Opéra. Paris, Musée d’Orsay. Jusqu’au 19 janvier 2020.

Du 24 septembre au 31 décembre : du mardi au dimanche et fêtes de 9h30 à 18h, nocturne jeudi fêtes jusqu’à 21h45. Fermé le 25 décembre. ; **Du 1er janvier au 19 janvier 2020** : du mardi au dimanche et fêtes de 9h30 à 18h, nocturne jeudi fêtes jusqu’à 21h45.

Musée d’Orsay
1 rue de la Légion-d’Honneur
75007 Paris
Du mardi 24 septembre 2019 au dimanche 19 janvier 2020

INFOS et réservations privilégiées

OPERA. Plácido Domingo renonce à chanter Macbeth au Met de New York.



OPERA. Plácido Domingo renonce à chanter Macbeth au Met de New York. Accusé par plusieurs femmes de harcèlement, le baryténor Plácido Domingo (sa voix a récemment évolué de ténor à baryton) renonce à se produire sur la scène du Met de New York dans la prochaine production de Macbeth. A 78 ans, le chanteur était attendu dans l’opéra de Verdi ainsi programmé. Pour ne pas entacher le travail de ses partenaires et de tous les artistes du nouveau spectacle, Domingo estime sage de se retirer tout en posant la question du climat de suspicion générale développée à son égard, alors

qu’il est condamné sans procès équitable. Actuellement, entre 9 et 11 femmes accusent l’artiste pour des mots et gestes déplacés, réalisés à leur encontre dans les années 1980. Après ses lourdes accusations, l’Orchestre de Philadelphie et l’Opéra de San Francisco mais aussi l’opéra de Los Angeles qu’il dirige depuis 2003, ont suspendu leur collaboration. Les résultats d’une enquête à l’encontre du chanteur ainsi écarté, à l’initiative de l’opéra de Los Angeles, sont toujours attendues. En août dernier, le Festival de Salzbourg 2019 avait maintenu l’engagement de Domingo dans l’opéra de Verdi Luisa Miller. Le public dont l’Allemande Ursula von der Leyen, présidente désignée de la Commission européenne, les artistes et l’orchestre ont ovationné le chanteur, comme pour le soutenir malgré les accusations signifiées à son encontre. De son côté, la directrice du festival de Salzbourg a fait valoir la présomption d’innocence.

LIRE notre précédente dépêche Plácido Domingo / 14 août 2019.

CD événement, annonce. DANIIL TRIFONOV – Destination Rachmaninov : ARRIVAL – Concertos 1 et 3

CD événement, annonce. DANIIL TRIFONOV – Destination Rachmaninov : ARRIVAL – Concertos 1 et 3. Et s'il était avec notre favori britannique, **Benjamin Grosvenor**, le jeune pianiste actuel le plus convaincant de l'heure ? Le lutin russe, **Daniil TRIFONOV**, doué d'une éloquence souple et intérieure capable de faire jaillir des crépitements intimes, en particulier chez Rachmaninov, achève ainsi son périple dédié au grand Serge Rachmaninov, lui-même pianiste virtuose. Rachmaninov joua lors d'une tournée américaine avec le Philadephia Orchestra ces deux mêmes Concertos légendaires (n°1 et n°3).



Véloce et versatile, pétillant et aérien, son jeu éblouit littéralement dans le volet le plus redoutable de ce double album « arrival », dans le périlleux Concerto n°3 (ce même sommet qui avait conclu le dernier Festival Menuhin à GSTAAD, le 6 sept 2019). Pudique et puissant, surtout son jeu se montre irrésistible dans une partition dont il distingue chaque nuance, en la rétablissant dans le parcours intime du compositeur. Funambule ou galopant à toute bride, poétique ou épique, Daniil Trifonov montre une maturité saisissante dans ce dernier jalon, en complicité avec le chef québécois, **Yannick Nézet-Séguin** à la tête du **Philadelphia Orchestra**. Le jeune homme il y a quelques années imberbe (cd LISZT 2015), a gagné une profondeur lumineuse, une tendresse d'une rare subtilité, en témoigne cette barbe nouvelle qu'il arbore à présent. La sortie du double coffret **DESTINATION RACHMANINOV : ARRIVAL** est annoncée le **11 octobre 2019** chez DG Deutsche Grammophon. **Probable CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2019.**

LIRE aussi notre annonce dédiée au [premier volet DEPARTURE du périple « DESTINATION RACHMANINOV »]



Orléans. ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS : Concerto en sol majeur de RAVEL





ORLEANS, Orch Symphonique. Les 12 et 13 oct 2019. RAVEL, DEBUSSY… Pour son premier concert de la saison 2019 – 2020, l’Orchestre Symphonique d’Orléans rend hommage au génie de Ravel, inspiré par l’Amérique, divin orchestrateur de Moussorgski… Depuis sa création en 1921, **l’Orchestre Symphonique d’Orléans (OSO)** perpétue une très active tradition orchestrale à Orléans. Après Jean-Marc Cochereau qui le porta pendant plus de 20 ans, **Marius Stieghorst** pilote aujourd’hui la phalange avec l’engagement et le sens des risques et des défis qui assurent à la formation

sa vivacité. Actuellement chef assistant à l'Opéra National de Paris, Marius Stieghorst (né en Allemagne, à Kaiserslautern) a été Premier Kapellmeister et Directeur Adjoint de la musique à Osnabrück, Allemagne. C'est un musicien expérimenté qui maîtrise les enjeux de la direction lyrique et symphonique, sait transmettre, fédérer, impliquer.

1er concert de la saison 2019 2020 du Symphonique d'Orléans

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

Ravel à l'honneur



Pour chaque concert entre 60 et 80 instrumentistes, souvent anciens élèves du Conservatoire, défendent les choix artistique du directeur musical. Le premier concert de la nouvelle saison 2019 2020, les 12 et 13 octobre 2019, intitulé « embarquement immédiat », invite en soliste la pianiste Maroussia Gentet dans le Concerto pour piano en sol majeur de Maurice Ravel dont le goût pour les rythmes exotiques, précisément américains (jazzy) renouvelle une écriture d'un

raffinement et d’un intimisme saisissants. Le sol majeur est achevé en 1931, créé en janvier 1932 (salle Pleyel), par Marguerite Long au piano et Ravel comme chef. C’est une fête « virtuose » (à la Saint-Saëns) pour les vents de l’orchestre (particulièrement sollicités, exposés) et le piano, mais aussi dont l’élégance et l’esprit renvoient directement à Mozart. Ravel partage avec ce dernier la sincérité et la vérité bouleversante d’une écriture qui ne décrit pas, mais exprime, éprouve, touche. Comme son second Concerto (composé simultanément), Ravel y développe son enthousiasme fécond pour les Etats-Unis traversé lors d’un séjour décisif en 1928 : d’où la présence du jazz.

3 mouvements : Allegramente, Adagio assai (la main droite y déploie une mélodie déchirante par sa simplicité et sa tendresse en mi majeur : claire référence au mouvement lent du Quintette pour clarinette de Mozart), Presto.

Les autres œuvres à l’affiche de ce superbe programme, citent aussi l’énergie du jazz chez Chostakovitch (Tahiti Trot), comme elles soulignent le génie du Ravel orchestrateur, immense créateur à la suite des couleurs et de la révolution des timbres opérés avant lui par Rameau au XVIIIè ou Berlioz au XIXè… Tableaux d’une exposition de Moussorgski dans l’orchestration de Ravel. Programme incontournable.

ORLEANS, Théâtre / Salle Touchard
SAMEDI 12 OCTOBRE – 20h30
DIMANCHE 13 OCTOBRE – 16h00

« EMBARQUEMENT IMMÉDIAT »
Marius STIEGHORST, direction

– Dimitri CHOSTAKOVITCH
Tahiti Trot

– Claude DEBUSSY
En bateau de la « Petite suite » (Orchestration : Henri Büsser)

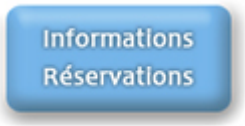
– Claude DEBUSSY
Golliwogg’s Cake-Walk de « Children’s corner » (Orchestration : André Caplet)

– **Maurice RAVEL**
Concerto pour piano en Sol Majeur
Maroussia GENTET, piano

Entracte

– **Modeste MOUSSORGSKI**
Tableaux d’une exposition (Orchestration : Ravel)

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
sur **le site de**
l’Orchestre Symphonique d’Orléans



OCTOBRE 2019

Orchestre Symphonique d'Orléans

Samedi 12 > 20h30
Dimanche 13 > 16h

SALLE TOUCHARD - THÉÂTRE D'ORLÉANS

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS

Direction : Marius STIEGHORST

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

Maroussia GENTET
Piano



Orchestre Symphonique d'Orléans

DIRECTION MARIUS STIEGHORST

SAISON 2019-2020



www.orchestre-orleans.com

Billetterie en ligne : www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

02 38 53 27 13

Centre-Val de Loire · Loiret · THEATRE ORLEANS · Conservatoire · METZ · LIHEBDE · KORIAN · TLR · week'end · bleu · La république du centre · Orléans Mairie